

Les portraits du cercle des amis

« Un beau buste vaut une biographie. » Auguste Rodin, Archives du musée Rodin



Alphonse Legros,
bronze

Dans les années 1880, Rodin réalise avec une grande liberté d'exécution des bustes d'artistes de son entourage. En signe d'amitié, il échange souvent ces portraits contre une de leurs œuvres. En 1881, à Londres, il apprend la gravure et modèle la tête en bronze de son ami aquafortiste, Alphonse Legros (1837-1911). Une chevelure en bataille et une barbe fournie entourent son visage aux traits doux et réfléchis. Les paupières, légèrement fermées sous de minces sourcils, sont surmontées d'un grand front plissé de fines rides.



« J'ai vu le buste que vous avez fait de moi. C'est admirable ! Il fait beaucoup d'effet. Tout le monde l'admire. »
Alphonse Legros,
Lettre à Rodin, 1882

Alphonse Legros,
Portrait de Rodin,
huile sur toile (salle 13)

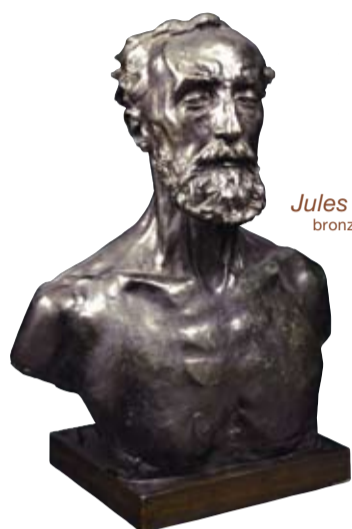
Jean-Paul Laurens,
bronze



Jean-Paul Laurens (1838-1921) est un peintre d'histoire estimé lorsqu'il commande son buste à Rodin. Le modèle porte son regard au loin tandis que le front agité et l'épaule droite surélevée donnent à croire qu'il va parler.



Jean-Paul Laurens,
Portrait de Rodin,
huile sur toile (salle 13)



Jules Dalou,
bronze

C'est avec admiration que Rodin réalise le buste de son ami, le sculpteur Jules Dalou (1838-1902), qui connaît alors le succès au Salon. De face et dans une nudité héroïque, le modèle présente une tête droite au regard hautain. La nervosité du modelé et la brillance du bronze font vibrer la chair et ressortir les os de ce torse sec.



En 1882, Rodin modèle le buste de son employeur Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887), directeur des travaux d'art de la manufacture de Sèvres. Il le présente de trois-quarts avec des cheveux rejetés en arrière qui surplombent un vaste front, des joues pleines et une volumineuse moustache. Les vêtements en désordre évoquent son énergie créatrice.

« Je dois beaucoup à Carrier-Belleuse qui m'apprit mon métier (...) Ou plutôt je lui ai dû beaucoup, car s'il m'a donné de nombreux conseils, je le lui ai bien rendu » Auguste Rodin cité par Sacha Guitry « un film étonnant », 1939

Albert-Ernest
Carrier-Belleuse,
bronze

Alfred-Philippe Roll, Paysanne gardant
ses vaches, huile sur toile (musée Rodin, Meudon)



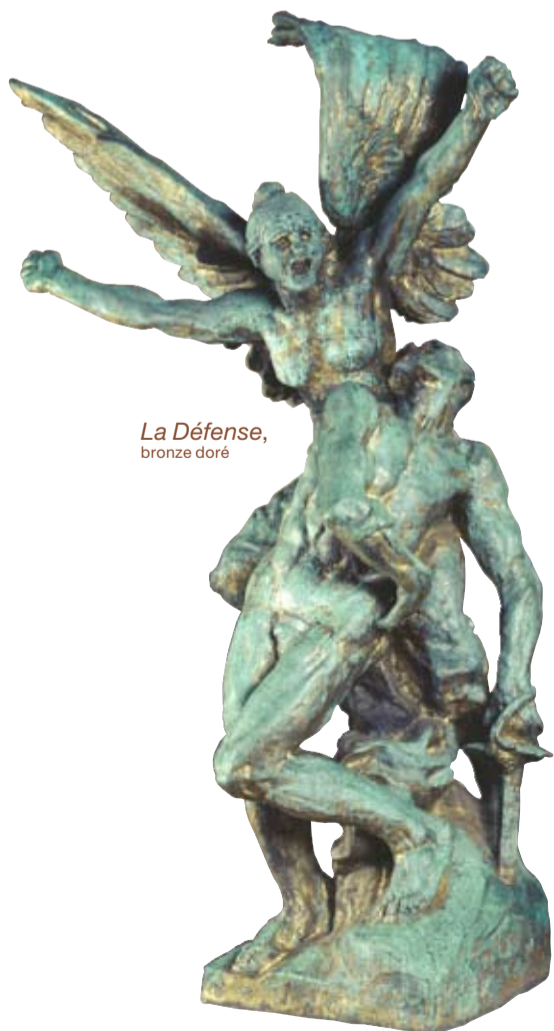
Madame Roll,
marbre

Enfin, en 1887, le peintre Alfred-Philippe Roll (1847-1919) commande à Rodin le buste de sa première épouse et lui offre en remerciement une imposante peinture : *Paysanne gardant ses vaches*. Le marbre met en valeur la féminité du modèle comme les mèches de cheveux retenues par un peigne en perle, la dentelle du corsage et les pétales de rose de la broche. Ce matériau noble et lumineux s'accorde avec la vision romantique que Rodin a de la femme en en traduisant la douceur par des jeux de transparence.



La Défense : un monument refusé

« Malgré tous mes efforts, malgré la vie qui l'anime, je ne fus même pas retenu (...). Mon groupe dut paraître trop violent, trop vibrant. On a fait si peu de chemin depuis la Marseillaise, de Rude, qui, elle aussi, crie de toutes ses forces » Auguste Rodin dans *Gustave Coquiot*, Rodin à l'hôtel Biron et à Meudon, 1917



La Défense,
bronze doré

En 1879, Rodin participe à un concours organisé par le Conseil général de la Seine pour commémorer dans un monument allégorique le courage manifesté par les Parisiens dans la défense de leur ville contre les Prussiens en 1870.

Rodin évoque ici la mort et la fureur en opposant deux figures : un guerrier blessé et une figure féminine ailée. Alors que la position affaissée du soldat combattant renvoie au Christ dans la *Piéta* de Michel-Ange, le dynamisme de la figure féminine évoque *La Marseillaise* de François Rude*.

Coiffée d'un bonnet phrygien, la bouche hurlante, elle appelle à la poursuite du combat, les ailes déployées et les poings serrés. Aucune référence à Paris, aucun accessoire ne compliquent la lecture de l'œuvre. Trop violente et pathétique, cette œuvre de Rodin n'est pas retenue.

En 1906, Rodin lance une série d'agrandissements de ses œuvres majeures. Ainsi, *La Défense* est agrandie d'abord au quadruple pour être inaugurée en août à Verdun.

Plus tardivement, le monument agrandi au double est entièrement doré pour être placé dans la cour d'honneur du musée Rodin, puis au fond du parc avant de trouver récemment une place dans cette salle, auprès des premiers chefs-d'œuvre de l'artiste.

« Rude a su donner à chaque figure une personnalité, et cependant lier tous leurs mouvements par l'action qui les entraîne. Rude a fait concorder si complètement les lignes, les profils, les reliefs et les plans que tous ne forment plus qu'un ensemble admirable. »
Auguste Rodin dans *François Dujardin-Beaumetz*, Entretiens avec Rodin, 1913



François Rude,
Le départ
des volontaires
(La Marseillaise),
Arc de Triomphe, place
Charles-de-Gaulle, Paris,
(C) Rmn - © Bulloz

*François Rude (1784 - 1855) : sculpteur célèbre pour avoir traduit, en 1836, l'héroïsme français dans son bas-relief intitulé *Le départ des volontaires de 1792*, surnommé *La Marseillaise*.

SALLE 3 : L'ÂGE D'AIRAIN, L'AFFIRMATION D'UN SCULPTEUR

« Voilà pourquoi son œuvre a été invincible : parce qu'elle est née adulte, qu'elle ne s'est pas manifestée comme une chose en devenir qui sollicitait la reconnaissance de ses droits, mais comme une réalité qui s'est imposée, qui est là, avec laquelle il faut compter. » Rainer Maria Rilke, Œuvre en prose, récits et essais, 1902

Le faste décoratif d'un grand cabinet de l'hôtel Biron

Au XVIII^e, ce salon ovale était destiné aux luxueux appartements de Monsieur de Moras, premier propriétaire des lieux. Au XIX^e, les dames du Sacré-Cœur de Jésus transformèrent l'hôtel en pensionnat austère pour jeunes filles et vendirent son décor.



Aujourd'hui, le grand cabinet de l'hôtel Biron restauré

Aujourd'hui, cette salle a retrouvé en partie son aspect d'origine grâce au rachat, en 1964, à la famille de Rothschild, des anciennes boiseries en chêne, autrefois peintes en blanc rehaussées d'or. Les moulures de la corniche et la rosace du plafond sont d'origine ; le parquet français dit « d'assemblage », le lustre en cristal et la commode italienne sont d'époque. Les glaces, la cheminée en faux marbre, copie inspirée de celles autrefois

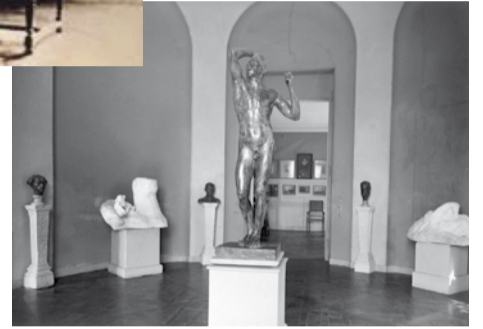
présentes à l'hôtel Biron, ainsi que deux dessus-de-porte anonymes finissent d'habiller la pièce dans le style du XVIII^e siècle.

En 1908, ce salon devint le bureau du poète autrichien Rainer Maria Rilke qui était alors le secrétaire particulier de Rodin.



Rainer Maria Rilke assis devant son bureau à l'hôtel Biron, vers 1908

L'Âge d'airain exposé dans le grand cabinet avant sa restauration en 1964, photo Charles Berthelomier



L'Âge d'airain : un frémissement de vie

« C'était là un nu grandeur nature dont non seulement les moindres parties manifestaient une égale puissance de vie, mais où partout la vie paraissait haussée à la même intensité d'expression. » Rainer Maria Rilke, Œuvre en prose, récits et essais, 1902

Pour s'affirmer en tant qu'artiste, Rodin doit participer au Salon, une exposition annuelle parisienne de peintures et de sculptures. À 35 ans, il consacre deux ans à l'élaboration d'une statue grandeur nature d'un nu masculin. Debout, légèrement déhanché dans une posture appelée « contrapposto », le jeune homme empoigne de sa main droite une mèche de cheveux tandis qu'il s'appuie de son bras gauche sur une lance que Rodin finira par enlever.

Pour une pose plus naturelle, Rodin choisit un modèle inexpérimenté, le soldat Auguste Neyt, dont l'attitude est inspirée des œuvres de Michel-Ange étudiées lors d'un voyage en Italie en 1876. À partir d'une armature en fil de fer grandeur nature, il construit les volumes du corps par l'accumulation de boulettes d'argile. Il réajuste les profils* de sa sculpture pour en traduire la tension musculaire et lui donner une impression de vie.

L'œuvre en plâtre est exposée en 1877 au Cercle artistique à Bruxelles. Sans titre et sans élément descriptif, le sujet n'est pas clair. Rodin intitule alors sa figure *Le Vaincu*, en référence à la défaite française en 1870, et entaille le front de sa sculpture. C'est cependant sous le nom de *L'Âge d'airain** qu'elle apparaît au Salon à Paris quelques mois plus tard. Le modelé est si précis que l'on accuse alors Rodin de moulage sur nature. Cette technique consiste à enduire chaque partie du corps du modèle d'une matière grasse que l'on recouvre de plâtre fin. Avec l'empreinte obtenue, on réalise une épreuve en plâtre fidèle à l'original.

Pour légitimer son travail, Rodin s'appuie sur des photographies et des témoignages. Après une lutte de trois ans, son talent est enfin reconnu : *L'Âge d'airain* est fondu en bronze et l'État lui passe commande de *La Porte de l'Enfer*.

Le *Torse de L'Âge d'airain drapé* est le résultat d'une recherche plus tardive. Rodin entoure le visage et le torse de *L'Âge d'airain* d'un tissu trempé dans du plâtre. Une certaine douceur se dégage du traitement lisse du matériau alors que le pli du drapé laisse volontairement apparente la blessure au front.



« Je fus introduit dans son atelier où je devais m'exercer à prendre la pose. Ce n'était guère chose facile. Rodin ne voulait pas forcer les muscles, il avait horreur précisément de la pose académique. » Auguste Neyt dans *Ruth Butler*, Rodin, La solitude du génie, 1993

Auguste Neyt posant, photo Gaudenzio Marconi

*Profil : « Dans un corps humain, le profil est donné par l'endroit où le corps finit. Je place le modèle de manière à ce que la lumière, se découpant sur le fond, éclaire ce profil. Je l'exécute, je tourne la selle et celle de mon modèle, j'en vois ainsi un autre, je tourne encore, et suis ainsi conduit successivement à faire le tour du corps. » Auguste Rodin dans François Dujardin-Beaumetz, *Entretiens avec Rodin*, 1913



Feuille d'études (détail), mine de plomb, plume et encre brune sur papiers découpés et collés sur un carton, entre 1875-1877

*L'Âge d'airain évoque le troisième âge de l'humanité quand l'homme façonne le bronze (ou l'airain) pour fabriquer des outils et des armes. C'est aussi une allusion poétique aux idées de Jean-Jacques Rousseau : l'homme bon, corrompu par la civilisation, s'éveille douloureusement et doit apprendre à survivre dans cette nouvelle société.



L'Âge d'airain, bronze



Torse de L'Âge d'airain drapé, plâtre